



Les Chroniques de Keelan

Tome 1

Série « Elus par les dieux »

Enora WYCKAERT - VAN der HEYDEN

ENORA WYCKAERT
Romans

© Enora WYCKAERT - VAN der HEYDEN
© Enora WYCKAERT - VAN der HEYDEN, première édition 2020
© Texte : tous droits réservés - Enora WYCKAERT, 2023
© Couverture : tous droits réservés - Enora WYCKAERT, 2023
© Cartes : tous droits réservés - Enora WYCKAERT, 2021

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

Cette oeuvre est une oeuvre de fiction. Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

L'auteure est seule propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Typographie : Aquiline Two par Manfred Klein
Photos couverture : Dave Reed, Sebastian Unrau, Ivana Cajina
Graphisme : Enora Wyckaert

ISBN Amazon broché : 9798590425914
ISBN Amazon relié : 979-8514521432
ISBN Bookelis : 979-10-359-1554-4

Série « Élus par les dieux » :

Tome 1 : Les Chroniques de Keelan

Tome 2 : Liés par le destin

Tome 3 : La Vengeance du Dragon

Vacuum
(vide)



Dorchadas
(Ténèbres)



Solas
(Lumière)



Néam
(Air/Ciel)



Talamh
(Terre)



Uisge
(Eau)



Tiène
(Feu)



Teithio
Déesse du Voyage,
de la Sagesse
et de la Connaissance



Sanntach
Déesse des Arts,
de la Gourmandise,
de la fête
et du Plaisir



Daoni
Déesse de l'Amour,
de l'Abondance,
de la Bonté et de la
Famille



Cryfder
Dieu de la Guerre,
de la Ruse,
de la Force
et du Courage



Dewin
Dieu de l'Equilibre,
de la Justice
et de la Magie



Iachau
Dieu de la Vie
et de la Mort,
de la Guérison
et de la Santé



Île aux druides
Dannan

Caràid

Île aux plaisirs

Île de Muirgen

Serket

Nephys

Seth

Archipel de Griàn

Beag

Ioma

Nom

Tuath

Aton

Dàrna

La Mer du Nord

La Porte des Ténébres

Archipel des naufragés

La Mer des Damnés

Le Cimetière des Âmes perdues

Drakenstorn

Diana

Hela

La Mer Noire

Mhuir

Bradán

Myriak

Ilyos

La Rivière Ysai

Scilleán

Brok

Zarik

Briva

Aerandir

Hocwyrwood

La Rivière du Pendu

Wýtorn

Bearos

Ràm

La Rivière Rouge

Karas

Ra'h

*« Les dieux forgent le destin des Hommes,
mais les Hommes, par la loi du libre-arbitre,
sont libres de l'accepter ou de le refuser »*

L'Héritier

- prologue -

Le printemps s'est installé dans la ville de Hela. Les journées sont chaudes et ensoleillées, comme chaque année à cette période. Les marchands vont et viennent sur cette île, laissant leurs navires amarrés au port et leurs matelots errer dans les rues en quête de boisson et de plaisirs éphémères.

Assis à une table en bois, à l'intérieur d'une des nombreuses maisons closes de la ville, un jeune homme d'une vingtaine d'années épluche les comptes de son établissement en rêvant d'évasion.

Il rêve de parcourir Aerandir et ses mers.

Sur les treize royaumes, il ne connaît que Hela, située sur l'île de Diana.

Une situation qui s'apprête à changer, se dit-il en souriant.

Ce soir, il lève l'ancre pour de bon.

— Arthur, il y a quelqu'un pour toi.

La voix de son meilleur ami le sort de ses pensées.

— Qui ? demande-t-il sans relever la tête de ses comptes.

Henry hausse les épaules.

— Va te renseigner dans ce cas, insiste Arthur.

Henry se met à rire.

— M'as-tu cru à ton service ? Va voir ce qu'il te veut,
rue d'remme.

Arthur étouffe un rire en entendant son ami le traiter de casse-pieds.

— J'arrive, cède-t-il en se frottant le visage et en fermant son livre de compte, qu'il range soigneusement.

Puis, il se lève et descend les marches grinçantes de l'escalier pour atteindre la pièce principale, où de nombreux voyageurs sont déjà enchevêtrés dans les bras de ses travailleuses.

Différentes odeurs se mélangent dans l'air : le parfum, l'alcool, la sueur, et surtout, le sexe.

Dehors, le soleil l'aveugle brièvement et l'air frais lui caresse le visage. À sa gauche, Henry est adossé contre le mur, les bras croisés. Ses cheveux bruns sont attachés en arrière et un sourire flotte au coin de ses lèvres.

Arthur reporte son attention sur le garde devant lui, qui porte le blason du Seigneur Arkos, un cygne déployant ses ailes.

— *Sir¹*. Que me vaut le plaisir de cette visite ? demande-t-il, en affichant le masque qu'il réserve à ses clients.

— Pourquoi n'es-tu pas sur la grande place, à te faire tester ? l'interroge le soldat.

Du coin de l'oeil, Arthur note la présence d'autres gardes, plus loin dans la rue.

¹ « Sir », de l'anglais « Monsieur ». Se prononce « seur ».

Fuir n'est pas une option, comprend-il avant de s'enquérir sur la nature de ce « test ».

— Tu n'es pas au courant ? L'usurpateur est mort, tout le monde recherche l'héritier légitime au trône.

En effet, Arthur entendit les rumeurs concernant le roi Ronàn, qui, après avoir régné pendant plus de quinze ans sur Aerandir, mourut emporté par une fièvre.

Apparemment, il aurait détrôné et tué son frère Philippe et sa femme Alana, avant de plonger les treize royaumes dans la guerre.

Ce n'est qu'à son décès que de nouvelles rumeurs à propos d'un héritier légitime refirent surface. Ce fils unique, porté disparu depuis le coup d'état, devint rapidement un symbole d'espoir pour le continent.

Arthur soupire mentalement.

Un héritier perdu, et puis quoi encore ?

— *Aye*, dit-il. Si je le croise, je vous le ferai savoir.

— Ne fais pas l'imbécile ! s'énerve le garde. Je n'ai pas que ça à faire !

— Moi non plus, rétorque Arthur. J'ai un commerce à faire tourner. Donc si vous *devez* emmener quelqu'un, emmenez donc Henry. Il n'a rien à faire jusqu'à ce soir.

Henry, bien qu'amusé par son culot, l'insulte dans la langue du peuple, et en réponse, Arthur lui offre un clin d'oeil.

— Le roi appartenait à la famille de Lorgan, espèce d'idiot ! lui explique le garde. Seuls les garçons aux cheveux

d'or doivent être testés. Alors, arrête avec tes questions, et suis-moi !

Arthur se met à rire.

— Je suis né dans ce bordel, croyez-moi, je ne suis pas celui que vous cherchez.

— Mes ordres sont de rassembler *toutes* les têtes blondes de Hela. Le Mage décidera si tu n'es qu'un fils de putain ou non, grogne le soldat.

— Je t'attendrai au port, intervient Henry, en lui donnant une tape sur l'épaule. Reviens avant ce soir ou je largue les amarres sans toi.

Arthur soupire, mais cède finalement au soldat.

Ce dernier le guide vers la place publique où tous les garçons de son âge sont réunis.

Cette quête de l'héritier est devenue l'attraction du jour, note-t-il.

Toute la population de la capitale semble être réunie !

Grâce à sa taille, Arthur parvient à voir, par dessus les nombreuses têtes blondes, le passage de ses semblables devant la tente royale. Cependant, il s'étonne de les voir repartir sans plus de cérémonie.

Je ne vais pas y passer la journée, ronchonne-t-il.

Alors, Arthur commence à couper la file. Il reçoit quelques protestations en chemin, mais personne ne le confronte directement, sa réputation au combat rapproché étant connue de tous.

Enfin, il arrive face à un vieil homme en tenue grise. À ses côtés, se tient une jeune fillette de dix ans. Ses cheveux bruns

sont tressés et son regard noir laisse transparaître une sagesse bien différente des enfants de son âge.

Sans y prêter plus d'attention, il reporte son regard vers le Mage à la longue barbe blanche. Il est assis sous une tente, entouré de chevaliers de la capitale.

Ces derniers arborent les armoiries d'Ilyos, une tête de lion rugissant devant un soleil.

— Que dois-je faire ? demande-t-il, pressé d'en terminer avec cette histoire.

— Vois-tu cette couronne ? dit le Mage de sa voix rocailleuse, en pointant l'objet en question. Donne-la moi.

Arthur tourne la tête vers sa gauche, et une couronne en or massif trône sur une table en bois. Des lions y sont représentés, avec, entre leurs crocs, de magnifiques rubis.

Sans se poser plus de questions, il obéit, prend la couronne, et la tend au Mage.

Toute cette mise en scène pour si peu, soupire-t-il.

— Puis-je y aller maintenant ?

Au lieu de lui répondre, le magicien se redresse de toute sa hauteur, croise ses mains devant lui, et baisse la tête pour le saluer.

Aussitôt, les chevaliers s'agenouillent comme un seul homme.

Ne comprenant pas cette réaction, Arthur se tourne vers le peuple, la couronne en main.

La foule réagit avec un hoquet de surprise, et imite aussitôt les chevaliers.

— Qu'est-ce que...? s'interroge-t-il, avant de reporter son attention sur le Mage.

— Vous êtes l'héritier, fils de Philippe et d'Alana de Lorgan.

Arthur, une fois le choc initial passé, éclate d'un rire sonore.

— Vous faites erreur.

— La magie ne ment pas Majesté, répond le vieil homme calmement. Vous *êtes* l'héritier à la couronne.

Arthur repose la dite couronne sur la table, en souriant.

— J'ai des projets, Messires, et être roi n'y figure pas.

Sa réponse provoque un ahurissement général, suivi de chuchotements consternés. Le jeune homme s'en amuse, et face à la panique qu'il lit dans le regard de certains soldats, il se veut rassurant en disant :

— Ne vous inquiétez pas, je suis certain que parmi tous ceux qui se battent pour cette couronne, vous allez y trouver un candidat volontaire.

Le Mage garde le silence, tandis qu'un chevalier à la peau brune et au regard sombre sort de l'ombre :

— Je veux bien croire qu'un bâtard ayant grandi dans les rues n'ait pas la moindre idée des responsabilités qui lui incombent, mais sachez que vous êtes *le seul* que les seigneurs accepteront. Vous êtes l'héritier, que vous le vouliez ou non. Et si vous refusez votre droit de naissance, l'avenir des treize royaumes sera en danger.

Arthur se moque du sérieux de cet homme.

— Les treize royaumes ont survécu sans moi pendant des années, *Sir*... ?

— Sir² Gawald, *Majesté*, répond le chevalier en insistant sur le titre royal. Capitaine de la Légion Ioracan.

Le jeune homme le détaille un instant. Cette légion est une légion d'élite, respectée et redoutée sur tout le continent.

— Sir Gawald, si mes souvenirs sont exacts, le roi a eu un autre fils. Mon... demi-frère ? Je ne saurais le confirmer, n'ayant aucun souvenir de mon enfance en tant que prince. Après tout, je n'avais que cinq ans lorsque le monde a décidé de m'oublier. Ne peut-il pas, lui, faire l'affaire ?

— Vous souhaitez laisser le trône au prince Bradwyr ? répète le chevalier Gawald, avec une touche non dissimulée de dégoût.

— N'est-il pas à moitié Lorgan ?

Un autre chevalier choisit ce moment pour s'approcher.

— Sir Marck, *Majesté*, dit-il en se présentant. Si vous voulez bien nous suivre, que nous réglions cette histoire en privé ?

Arthur regarde le chevalier à la chevelure de feu et à la barbe rasée de près.

— Je n'irai nulle part. Comme le dit si bien votre ami, je ne suis qu'un *bâtard* élevé dans un bordel. Vous m'avez oublié il y a quinze ans, faites donc de même aujourd'hui. Je ne vais pas

² Cette fois, « *Sir* » est utilisé comme le titre d'un chevalier et se prononce « *sire* ».

dire adieu à ma vie ainsi qu'à mes rêves, sous prétexte que je peux soulever un vulgaire morceau de métal.

Sur ces mots, il s'apprête à partir. Mais, par curiosité, il demande malgré tout :

— D'ailleurs, comment avez-vous pu porter cette couronne jusqu'ici, si je suis *prétendument* le seul à pouvoir le faire ?

— Le poids de la couronne ne peut être porté que par un Lorgan ou transporté par un Mage, annonce Gawald. La couronne est liée au sang de la famille royale. Si vous ne me croyez pas, demandez à n'importe qui d'autre de la soulever, et vous verrez.

Arthur accepte par pure provocation. Il prend la couronne, et se tourne vers la foule. Mais, en la voyant toujours agenouillée, il s'exaspère.

— Relevez-vous, c'est ridicule.

Personne ne réagit, alors il répète plus fort :

— Relevez-vous !

La foule obéit, ce qui accentue son agacement.

Au hasard, il choisit un jeune homme au premier rang et pose la couronne entre ses mains, mais ce dernier ne peut la tenir que quelques secondes avant de la lâcher.

Le bruit métallique résonne sur les pavés et des marques rouges, semblables à des brûlures, apparaissent sur les paumes du pauvre garçon.

Arthur n'en croit pas ses yeux !

Cette confirmation le laisse muet d'angoisse.

Désemparé, il regarde la foule, avant de se retourner vers les chevaliers et vers le magicien. Un mélange de colère et de tristesse s'empare de son cœur.

— Je n'ai ni la patience, ni l'éducation, pour diriger les treize royaumes.

— Si vous refusez le trône, une nouvelle guerre fera rage, le prévient Sir Gawald.

— Il y aura toujours une nouvelle guerre ! s'emporte Arthur. Il y aura toujours un seigneur ou un roi qui en voudra plus, qui voudra s'emparer d'un bout de terre afin de diriger un peuple dont il se fout ! Personne ne peut apporter une paix durable ! Pas même un héritier légitime.

Un silence de plomb s'abat sur la grande place.

— Peut-être nous berçons-nous d'illusions, intervient doucement Sir Marck, mais les ténèbres précèdent toujours la lumière. J'ai foi en l'avenir que vous nous apporterez. J'ai foi, car vous êtes différent. Vous n'avez pas grandi dans l'opulence, et vous avez conscience de ce qu'il faut rectifier. J'ai confiance en vous, Majesté, et je suis prêt à me battre pour cet idéal.

Arthur rit de son calme et de ses certitudes.

— Vous êtes fou.

— Et vous Majesté, vous êtes borné.

Arthur ne peut empêcher le sourire qui naît sur ses lèvres, avant de regarder la foule.

Soudain, il croise un regard familier.

Henry est, comme à son habitude, dans l'ombre, à attendre patiemment.

Il y a bien longtemps, son père fut pendu pour piraterie par ordre du roi, et Henry échappa à ce sort de justesse. En perdant sa seule famille ce jour-là, il gagna un profond mépris pour la royauté.

Et voilà qu'aujourd'hui, son meilleur ami s'apprête à devenir tout ce qu'il a toujours détesté.

Pourtant, contre toute attente, un léger sourire apparaît au coin de ses lèvres. Il opère une révérence exagérée, comme une dernière moquerie des coutumes, avant de disparaître dans la foule.

Face à ses adieux, le cœur d'Arthur devient lourd.

Il est celui qui se berce d'illusions. Il ne retrouvera jamais son ancienne vie maintenant que son identité a été révélée au grand jour.

Un nouveau chemin se présente à lui.

Il reste donc un instant à écouter le vent, le bruit des vagues et le chant des mouettes.

Il est temps de renoncer à cette ville qui l'a vu grandir, et à ses rêves de voyages qu'il n'accomplira jamais.

Arthur reporte son attention vers le chevalier qui n'a pas eu peur de le défier, et silencieusement, il accepte sa destinée. Gawald hoche la tête et d'une voix forte, il dit :

— Peuple de Hela, acclamez votre nouveau roi !

Le peuple s'embrase et le nom de l'héritier au trône emplit la capitale.



Pendant des mois, Arthur dut combattre les armées de certains seigneurs, dont celle de Byron de Briva, pour son accession au trône. Il batailla aux côtés de la Légion Ioracan, et quand ses ennemis furent vaincus, le nouveau souverain ne jugea pas nécessaire de continuer leur humiliation. Et en échange de leur allégeance, il ne les déchu pas de leurs titres.

Ainsi, après une quinzaine d'années sous le joug tyrannique d'un imposteur, le peuple accueille son nouveau roi avec une joie sans pareille. C'est pourquoi, en ce dernier jour d'été, il s'est réuni dans la ville d'Ilyos, pour assister au couronnement.

Arthur en revient à peine...

Vêtu comme son rang l'attend, il tente de se rappeler du protocole et de l'attitude qu'il se doit d'adopter devant ces milliers de regards admiratifs. Mais, les leçons de son précepteur, qui entre deux batailles tenta de lui inculquer les normes et les coutumes de la cour, continuent de lui échapper.

J'aurais dû prêter plus attention, se dit-il avant d'avancer jusqu'au Mage, qui lui fait signe de s'agenouiller.

La foule est silencieuse, elle étudie le moindre de ses gestes. Alors, pour faire abstraction de cette nouvelle pression, il observe l'apprentie du magicien.

La fillette se tient silencieusement en retrait, la couronne en or entre les mains. Son regard brun ne laisse transparaître aucune émotion.

Comment fait-elle ? se demande-t-il, lui-même sous le joug des siennes.

Arthur regarde à sa gauche, vers son demi-frère, le dernier membre de sa famille dont les cheveux ne sont pas blonds, mais châains. Un trait physique qui le dévoile aux yeux de tous comme l'enfant bâtard qui ne possède aucun droit sur le trône.

Le Mage attire l'attention d'Arthur et lui fait signe de s'agenouiller pour la seconde fois.

Le futur roi s'exécute aussitôt, et met un genou à terre.

Le vieil homme, couronne en mains, annonce alors d'une voix forte :

— Arthur de Lorgan, jures-tu de servir loyalement les treize royaumes ?

— *Rwy'n siŵr*, répond Arthur dans la langue sacrée.

— Jures-tu de servir ton peuple avec justesse, de défendre ton pays avec honneur, et de ne jamais reculer devant l'ennemi ?

— *Ej'el eruj*, répète-t-il dans la langue du peuple.

— Jures-tu de défendre et appliquer la loi selon le code de Dewin le Juste, et de rester fidèle à ta parole ?

— Je le jure, termine-t-il dans la langue commune.

— Arthur de Lorgan, fils unique de Philippe et d'Alana, seigneur d'Ilyos et héritier du trône d'Aerandir, par les

pouvoirs qui me sont conférés par les treize divinités, dont Dewin, dieu de l'Equilibre, de la Justice et de la Magie, moi, Myrddin, Mage du Premier Ordre, te nomme aujourd'hui, sous la bénédiction des dieux, roi légitime des treize royaumes d'Aerandir. Lève-toi, et accepte de servir ton peuple avec honneur et justesse.

Le Mage conclut la cérémonie dans la langue sacrée, et la foule reprend ses mots : « que les dieux te protègent durant ton voyage », avant d'acclamer leur nouveau roi, comme personne ne le fut auparavant.

Arthur salue son peuple avec un sourire de façade.

En cet instant, où de nombreuses responsabilités lui incombent, il repense à Henry, sillonnant les mers.

Sentant la tristesse l'envahir, il se fait la promesse de changer les coutumes de ce pays. Plus personne ne sera condamné sans un procès équitable, et plus jamais, le peuple n'aura à craindre son souverain. Tant qu'il vivra, la parole d'un paysan pèsera aussi lourd que celle d'un noble.

Les règles sont faites pour être brisées, son histoire en est la preuve.

Rien n'est impossible.

Première partie

Survivante

Emilya McClehan

Dix ans plus tard.

Rêveuse, Keelan regarde la pluie tomber par la fenêtre de son bureau, son écran de veille faisant défiler des photos de ses divers voyages à travers le monde.

En mal de soleil et d'aventures, la jeune femme s'ennuie. Cela fait plusieurs mois déjà que son grand-père ne l'a pas envoyée à la recherche d'un objet rare.

Grand collectionneur, mais aussi antiquaire, le vieux Williams embaucha sa petite-fille à la sortie de son master en Histoire de l'Art, il y a quelques années de cela.

Keelan soupire en voyant que deux longues heures l'attendent encore avant de pouvoir fermer boutique.

Pour occuper le temps, elle se raconte la vie de tous les objets proposés à la vente, avant de regarder le dessin tatoué à l'intérieur de son bras : une flèche ornée de quatre triangles, dont deux en sens contraire. Ces derniers représentent les quatre éléments que sont l'eau, le feu, l'air, et la terre. Au milieu de la flèche, se trouve un soleil, dont le centre représente un croissant de lune.

Ce symbole lui apparut lors d'un rêve plus qu'étrange sur une civilisation perdue, et Keelan sauta le pas suite à sa remise de diplôme. Depuis, elle ne le regretta pas une seule fois, comme si, cet emblème la complétait enfin.

Elle soupire à nouveau, et décide de regarder les vols disponibles vers les Caraïbes. La Jamaïque est une destination qui l'appelle plus qu'une autre... Mais, au moment de cliquer sur le lien de la compagnie aérienne, la cloche de l'entrée tinte doucement et perturbe le silence de la boutique.

Une vieille dame aux longs cheveux gris attachés en arrière, entre dans la pièce avec un grand sourire. Elle est élancée et élégante dans son tailleur pantalon, et ses yeux bleus, de la même couleur que son vêtement, témoignent d'une grande vivacité d'esprit.

— Bonjour, êtes-vous Keelan Williams ? demande-t-elle.

— C'est bien moi ! répond la jeune femme avec entrain.
Que puis-je faire pour vous ?

La cliente sourit, et enlève son manteau trempé par la pluie.

— Enchanté *Miss* Williams, j'ai entendu grand bien de vous, commence-t-elle en présentant sa main. Je m'appelle Emilya McClehan. Mon fils est plus que ravi de votre dernière trouvaille. Ce vase de la Dynastie Ming est splendide !

Tout en serrant la main de son interlocutrice, Keelan se remémore ce voyage qui la porta jusqu'au coeur de la Chine.

— C'est d'ailleurs pour cette raison que je viens vers vous aujourd'hui. J'ai besoin de vos talents, mais je vous préviens, vous devez avoir l'esprit ouvert !

Keelan, ravie d'être sollicitée pour une nouvelle mission, fait signe à sa cliente de s'asseoir à son bureau. Elle lui propose un rafraîchissement, qu'Emilya McClehan refuse poliment.

— Que pensez-vous des légendes *Miss* Williams ?
commence la vieille femme.

— Chaque légende possède son lot de vérité, élude-t-elle.

— Que pensez-vous de l'Atlantide, par exemple ?

Keelan, amusée, répond :

— Votre demande concerne donc une civilisation perdue.

Emilya McClehan sourit, énigmatique.

— Avez-vous entendu parler de l'île d'Aerandir ?

La jeune femme fronce les sourcils en essayant de se remémorer ce nom, mais bien qu'il fasse écho quelque part dans son esprit, elle est incapable de le situer.

— Je m'en doutais. Personne ne connaît cet endroit, et pour une bonne raison. Voyez-vous, *Miss* Williams, cette île se trouve dans un monde parallèle au nôtre. Un portail s'ouvre selon l'alignement des étoiles, et sans surprise, ce dernier se trouve dans le Triangle des Bermudes.

Keelan s'apprête à éclater de rire, mais face au sérieux de sa cliente, elle l'invite plutôt à continuer.

— Connaissez-vous l'histoire du *SS Cotopaxi* ?

Suite à cette question, la jeune femme se tourne vers son écran d'ordinateur et tape le nom du navire dans la barre de recherche.

Ce navire à vapeur disparut en 1925, dans le Triangle des Bermudes.

— Intéressant, murmure Keelan. Continuez.

— Mon père était un des trente-deux disparus.

— Mes condoléances.

Emilya McClehan sourit malicieusement, avant d'ajouter :

— Je suis née en 1945.

Le visage dubitatif de Keelan amuse sa cliente.

— Mon père n'est pas mort dans cette tempête voyez-vous. Il est arrivé sur les côtes d'Aerandir, où il a rencontré ma mère.

— Cette île d'un autre monde ?

— Oui, confirme-t-elle. J'ai vécu mes dix premières années dans la ville d'Ilyos, où mon père est devenu marchand. Notre vie était paisible, jusqu'au jour où son navire s'est retrouvé coincé dans une tempête. Nous étions en 1955, selon le calendrier de ce monde, et si vous regardez bien, un yacht nommé le *Connemara IV* a disparu au même moment.

Keelan le vérifie, et le confirme.

— Nous avons échoué sur la côte de Puerto Rico, continue la vieille femme, où j'ai vécu jusqu'à la mort de mon père. Suite à son décès, j'ai quitté ce pays pour l'Écosse, où j'ai rencontré mon mari et fondé ma famille.

Elle sourit tendrement face à ses souvenirs.

— Maintenant que mes enfants sont grands, se reprend-elle, et que mon mari, paix à son âme, nous a quittés il y a quelques mois, je souhaite retrouver l'endroit où je suis née.

Keelan garde le silence, hésitante à nourrir ses désillusions.

— Vous me pensez folle, devine sa cliente. Vous n'êtes pas la seule, mon fils le pense également.

Ne voulant pas froisser ses sentiments, Keelan demande des détails supplémentaires sur cette mystérieuse île d'Aerandir.

Au moins, c'est une histoire intéressante, se dit-elle.

La vieille femme réclame alors un morceau de papier afin d'illustrer ses propos.

— Aerandir est un large continent séparé par une immense forêt que l'on appelle la forêt des pirates, ou *Hocwyrwood*, dit-elle en commençant à dessiner. Trois rivières traversent le pays : la Rivière Ysàn à l'ouest, la Rivière du Pendu au milieu de la forêt des pirates, et la Rivière Rouge, au sud-est, renommée ainsi après les grandes guerres. La Mer du Nord se trouve, et bien, au nord, la Mer Noire se trouve au sud, et la Mer des Damnés se trouve à l'ouest, vers le Cimetière des Âmes Perdues, l'équivalent de notre Triangle des Bermudes. Mhuir, Ra'h et Diana sont les trois îles les plus proches.

Keelan observe la carte, puis, curieuse, elle questionne son interlocutrice sur les paysages, sur la façon de vivre des habitants, et sur leurs croyances.

— Ce monde est magique, répond Emilya McClehan. Imaginez de grandes forêts s'étendant sur des kilomètres, des paysages vallonnés à perte de vue, des montagnes si hautes qu'elles touchent les nuages... Ilyos, la capitale, trône au-dessus d'une mer scintillante, et cette ville est... magnifique. Je n'ai jamais rien revu d'aussi beau. Du temps où j'y étais, elle était dirigée par la famille de Lorgan. Ah, j'oubliais le plus important, ce monde ne possède pas la modernité du nôtre. Il n'y a aucune voiture, aucun internet, et aucune forme d'électricité. Quant aux habitants, ils vénèrent différents dieux. Treize divinités pour être exacte.

La vieille femme s'interrompt un instant pour s'assurer que Keelan la suit toujours.

— Je vais essayer de résumer la chose simplement pour ne pas vous perdre.

Le Vide donna naissance à la Lumière et aux Ténèbres.

La Lumière et les Ténèbres donnèrent naissance au Ciel, à la Terre, à l'Eau et au Feu.

Et entre eux, le Ciel, la Terre, l'Eau et le Feu créèrent trois déesses et trois dieux.

Teithio, la déesse du Voyage, de la Sagesse et de la Connaissance.

Sanntach, la déesse des Arts, de la Gourmandise et de la Fête.

Daioni, la déesse de l'Amour, de l'Abondance et de la Famille.

Cryfder, le dieu de la Guerre, de la Force et du Courage.

Dewin, le dieu de l'Equilibre, de la Justice et de la Magie.

Et Iachau, le dieu de la Vie et de la Mort.

Captivée, Keelan laisse son scepticisme de côté, et Emilya McClehan se ravit de ce changement d'attitude.

— Donc, comme je le disais plus tôt, dit-elle, j'aimerais retrouver cette île. Et j'aimerais que *vous* m'y aidiez.

Keelan éclate de rire, puis secoue la tête en disant :

— Retrouver des objets précieux passe encore, mais des îles d'un autre monde ? Je ne suis pas qualifiée pour cette mission.

— Au contraire, *Miss* Williams, vous portez la marque.

Keelan suit le regard d'Emilya McClehan vers l'intérieur de son bras.

— Mon tatouage ? demande-t-elle dubitative.

— Ce dessin n'est pas anodin.

Un frisson parcourt la jeune femme pendant un court instant. Elle repense à son rêve, et à cette civilisation perdue.

Voilà pourquoi le nom d'Aerandir lui semblait familier...

— Teithio, la déesse du Voyage, est représentée par une flèche similaire, reprend Emilya McClehan, et je ne serais pas surprise que vous soyez son Compas.

Sur ses mots, la vieille femme se lève et sort sa carte de visite de son sac.

— Je vous laisse y réfléchir.

Puis, elle quitte le magasin sans plus de cérémonie et Keelan reste dans le silence.

Pourquoi cette histoire l'attire-t-elle plus que de raison ?

Emilya McClehan est folle, il n'y a pas d'autres explications.

Et pourtant...

Le regard de Keelan se pose sur le bout de papier au bord de son bureau, et l'idée d'accepter cette mission lui traverse l'esprit.

Ma pauvre, tu dois vraiment t'ennuyer.

Le départ

Assise dans son canapé, devant son ordinateur, Keelan joue distraitement avec ses bagues, avant de tirer sur la chaîne de son pendentif. Ses bijoux, qu'elle ne retire jamais, sont des souvenirs de ses nombreux voyages.

Pensive, la jeune femme se demande quelle conclusion tirer de l'histoire d'Emilya McClehan, qui après plusieurs recherches, semble véridique.

Une Emilya Taylor est bien apparue de nulle part en 1955, âgée à peine de dix ans, dans la ville de Puerto Rico. Son certificat de naissance mentionne bien un John Taylor, et une femme nommée Ameena Smith.

Le 29 novembre 1925, le *SS Cotopaxi* est parti de Charleston pour La Havane, sous le commandement du capitaine W.J.Meyer. Il transportait du charbon, et avait trente-deux membres d'équipage dont un John Taylor. Le navire a été officiellement porté disparu le 31 décembre 1925. Et évidemment, Emilya McClehan n'a aucun antécédent quant à un quelconque problème de santé mentale.

Qu'en conclure, qu'un autre monde existe ? ricane-t-elle.

Soudain, le bruit de la porte la fait sursauter.

Keelan lève les yeux vers Nicolas, son fiancé, et sourit immédiatement à la vue de ses yeux verts pétillants, et à celle de ses boucles brunes. Elle part l'accueillir d'un baiser, avant de s'enquérir sur sa journée.

— Oh, rien de spécial, répond-il. Et toi, qu'as-tu découvert sur cette *étrange* Emilya McClehan ?

— J'ai appelé tous mes contacts pour vérifier son histoire. Elle dit la vérité, ou du moins, ce qu'elle pense être la vérité. Je ne peux pas vraiment prouver les dix premières années de sa vie.

Nicolas se met à rire.

— Donc, tu vas accepter.

Keelan lui offre un sourire d'excuse.

Amusé, le jeune homme pose le reste de ses affaires, avant de se retourner vers sa fiancée.

— Qu'en dit ton grand-père ?

— Après avoir vu la somme qu'elle est prête à nous verser, il n'a pas eu besoin d'y réfléchir à deux fois.

Nicolas hoche la tête et soupire, habitué à ses départs impromptus.

— Que cherches-tu à travers le monde ? la taquine-t-il.

— Je ne sais pas, une civilisation perdue, peut-être ? plaisante-t-elle. Je ne serai pas partie longtemps, je te le promets, dit-elle en se réfugiant dans ses bras.

— J'espère bien ! Tu sais que je suis perdu sans toi.

En réponse, Keelan s'empare de ses lèvres et glisse ses mains sous sa chemise.

À son tour, Nicolas passe les siennes, encore froides, sous le pull de sa fiancée, qui laisse échapper un sursaut à ce contact. Et alors qu'il est sur le point de s'aventurer vers les attaches de son soutien-gorge, leur interlude sensuel est interrompu par la sonnerie de son téléphone.

— Laisse-le sonner, murmure-t-il, avant d'embrasser le cou de Keelan.

La jeune femme acquiesce, mais face à l'insistance de son appelant, elle sort le téléphone de sa poche pour le mettre en silencieux. Mais, dès qu'elle aperçoit le nom de son grand-père, elle s'excuse et décroche, obligeant Nicolas à se reculer.

Dans un soupir frustré, il prend la direction de la cuisine.

Keelan le regarde partir en souriant, quand la voix grave du vieux Joseph Williams la ramène à leur conversation.

— As-tu pris une décision concernant Emilya McClehan ?

— Bonjour à toi aussi, s'amuse-t-elle. Oui, je vais y aller, mais si je ne trouve rien, elle devra accepter le fait qu'il n'y a *rien* à trouver.

— Formidable ! Je l'appelle de suite !

Et il raccroche.

Keelan rigole de cette attitude si typique de son grand-père. Puis, le cerveau en ébullition, elle réalise que cette mission l'appelle comme aucune autre auparavant. Ce sentiment qui la fait vibrer jusqu'au plus profond de son être la laisse muette d'excitation.

— J'imagine que tu lèves l'ancre demain ? lui demande Nicolas en la rejoignant.

Keelan lui sourit et lui promet de l'appeler tous les jours.

— Je vais faire ma valise.

— Parce que tu l'avais défaite après ton dernier voyage ?
se moque-t-il.

— Non... pas vraiment, avoue-t-elle.

Nicolas soupire, et reprend sa fiancée dans ses bras.

— Dans ce cas, tu es toute à moi pour le reste de la soirée.

— Pour le reste de ma vie, tu veux dire. J'ai dit « oui », je te rappelle.

— Comment l'oublier ? lui susurre-t-il à l'oreille.

Se sentant fondre sous le ton de sa voix et sous ses baisers, Keelan se laisse aller dans les bras de son amant.



Il est huit heures du matin quand Keelan arrive à l'aéroport.

Excitée par son nouveau voyage, elle ne ressent pas encore le manque de sommeil, provoqué, comme à chaque veille de départ, par ses étreintes nocturnes avec Nicolas. Un sourire sur les lèvres, elle affectionne le souvenir de son visage endormi.

Après s'être enregistrée, et avoir patienté pour l'embarquement, c'est passeport et billets en mains qu'elle avance jusqu'à l'hôtesse, pour enfin, monter dans l'avion. Quand soudain, son nom retentit dans le hall.

— Madame McClehan ? s'étonne-t-elle en apercevant sa cliente.

— Appelez-moi Emilya. J'espère que je ne vous importune pas, je sais que vous voyagez seule d'ordinaire, mais ce voyage me tient à coeur, explique la vieille femme, en tendant ses propres billets et son passeport. Si nous trouvons Aerandir, je tiens à y rester.

Keelan soupire, et malgré la crainte de la décevoir, elle ne rajoute rien.

Elle se confrontera bien assez tôt à ses désillusions, pense-t-elle tristement.

Une fois installée à bord de l'appareil, les surprises ne s'arrêtent pas : sa voisine n'est autre que son employeur ! Assise sur son siège avec un calme de façade, Emilya trahit son angoisse par ses gestes crispés.

— Est-ce la première fois que vous prenez l'avion ? lui demande Keelan.

— Non, mais j'ai étudié les phénomènes lunaires et les cartes météorologiques, et nous avons de grandes chances de trouver Aerandir avant même d'atterrir. *Si* nous atterrissons.

Keelan fronce les sourcils face à ce sous-entendu morbide.

— Parlez-moi de votre île, dit-elle plutôt, afin d'alléger la conversation. Que signifie « Aerandir » ?

— « Aerandir » signifie « l'île des vagabonds des mers », ou « l'île des voyageurs », selon les traductions.

L'hôtesse interrompt cette explication avec les consignes de sécurité. Des consignes que personne n'écoute vraiment, et que l'hôtesse elle-même, partage sans grande conviction.

Après avoir bouclé les ceintures, l'avion se met à vrombir.

Et lorsque l'appareil avance sur la piste, Emilya retient sa respiration, avant de fermer les yeux sous la pression du décollage.

Quelques secondes plus tard, quand l'appareil est enfin stabilisé, Keelan remarque que sa voisine ne desserre pas son emprise des accoudoirs. Alors, pour lui changer les idées, elle tente de se remémorer la carte du continent, et elle lui demande l'histoire de la « forêt des pirates ».

— Cette forêt est dangereuse, explique Emilya en essayant de se détendre. Hormis les animaux sauvages qui y vivent, des voleurs sanguinaires y ont également élu domicile. Beaucoup d'entre eux s'y sont fait pendre, d'où le nom de la rivière qui la traverse. Le roi Graham de la maison Lorgan, qui signifie « les têtes d'or », n'était que moyennement apprécié, et la piraterie sévissait énormément sur les mers, ainsi que sur les terres.

La jeune femme acquiesce, et Emilya en profite pour lui expliquer le mythe du Commencement, quand les Hommes et les Animaux furent sculptés dans la terre et dans le feu.

Au départ, ces deux créations vivaient en parfaite harmonie et partageaient une langue commune. Cependant, l'arrivée des six divinités rompit ce lien, et les Hommes s'éloignèrent des Animaux.

La langue universelle disparut alors.

Néanmoins, en souvenir de cette amitié, les royautes, choisies pour leur lien étroit avec une divinité ou pour leur grande dévotion, prirent un emblème animal pour les représenter. Des clans se formèrent sur tout le continent et la langue sacrée apparut.

Mais, seuls ceux qui partageaient l'intimité des dieux la comprenaient, autrement dit, les nobles et les Mages. Alors, pour faciliter la communication entre les classes, une langue commune fut instaurée.

Passionnée, Keelan poursuit avec ses questions, jusqu'à ce que, rattrapées par la fatigue, les deux femmes sombrent dans le sommeil.

Le Triangle des Bermudes

Keeelan est réveillée par quelques secousses. Elle ouvre péniblement les yeux et l'avion la secoue une nouvelle fois.

Des turbulences peu exceptionnelles sur un long vol comme celui-ci.

Elle vérifie sa localisation sur l'écran, et constate que deux petites heures la séparent de l'atterrissage. La jeune femme sourit, avant de reconnaître en seconde lecture, le Triangle des Bermudes.

Sachant ce que représente cet endroit, elle tourne la tête vers Emilya McClehan, qui, bien réveillée, agrippe les accoudoirs comme si sa vie en dépendait.

Malgré son esprit rationnel, cette réaction provoque une pointe d'angoisse.

Le Triangle des Bermudes n'est qu'une légende.

Et pour conforter cette idée, Keelan se remémore les différentes hypothèses qui expliquent la disparition des navires ou des avions au fil des années : des tempêtes, des problèmes techniques ou naturels, tels que des perturbations magnétiques et des émissions sous-marines de méthane, sa

présence dans l'eau pouvant provoquer une perte de densité et donc de flottabilité pour les bateaux.

Mais toutes ces explications, parfaitement possibles, sont mises sous silence pour entretenir le mystère.

De plus, les disparitions ne sont pas élevées, si l'on considère, entre autres, la superficie du Triangle des Bermudes, l'importance du trafic maritime, ainsi que les conditions météorologiques de la région.

Rassurée, Keelan sourit en se remémorant ses nombreux voyages dans des zones bien plus difficiles d'accès, et bien plus dangereuses que celle des Caraïbes.

N'ayant donc aucune raison de céder à la panique, la pression sur sa poitrine se lève.

Cependant, au même moment, l'avion est victime d'une nouvelle et violente turbulence qui provoque l'allumage des voyants de ceinture de sécurité, et les mots d'Emilya au sujet d'un accident refont surface.

Keelan tourne donc la tête vers sa voisine et remarque que celle-ci n'a pas attaché sa ceinture.

La jeune femme la réprimande à ce propos mais Emilya rétorque d'une voix blanche :

— Nous y sommes.

Le ventre de Keelan se tord, mais refusant de succomber à la panique, elle l'attache malgré tout en dépit des secousses de plus en plus brutales.

À travers l'inquiétude palpable des passagers, les hôtesses se veulent rassurantes : ces turbulences sont tout à fait

normales. Et en réponse, l'appareil remue gentiment par intermittence pendant quelques minutes encore.

Mais, dès lors qu'elles semblent se calmer, elles reprennent avec plus d'intensité. Brusquement, les masques à oxygène tombent du plafond et les alarmes retentissent.

La panique se propage à bord.

Keelan attrape le masque et ferme les yeux, priant pour que cette interlude ne soit qu'un mauvais moment à passer, et non la fin prédite par Emilya.

Au même instant, la vieille femme se tourne vers elle, et en plantant son regard dans le sien, elle lui dit :

— Surtout, ne renonce pas.

Des frissons d'horreur lui parcourent le dos et soudain, un bruit sourd fait sursauter l'intégralité des voyageurs.

L'appareil est pris au milieu d'un orage.

Par dessus les sonneries des alarmes, le commandant de bord émet un message dans l'interphone, quand tout à coup, l'avion perd de l'altitude.

L'estomac de Keelan se soulève et ses oreilles se bouchent, ce qui ne l'empêche pas d'entendre les cris des passagers et les pleurs des enfants. Un brouhaha général s'élève et vient bloquer les pensées rationnelles de son cerveau.

Je ne veux pas mourir; pense-t-elle. Pitié, je ne veux pas mourir !

Elle ferme les yeux et continue d'espérer que le pilote reprenne le contrôle de l'appareil, mais l'avion continue sa chute à une vitesse fulgurante.

Puis, d'un seul coup, la foudre frappe et foudroie une des hélices. Celle-ci s'enflamme et se détache avant de déchirer la coque de l'appareil.

Un vent violent et glacial s'infiltre dans le compartiment et la pression s'abat sur tous les passagers. Keelan tremble, et soudain, son siège se met à vaciller.

Non, pitié, tout mais pas ça ! supplie-t-elle, en pleurs. Et alors que la pression sur sa poitrine l'empêche de respirer, que le froid et ses larmes lui brûlent le visage et que son coeur bat à tout rompre sous la panique, une rafale arrache son siège et la projette dans les airs.

Ses cheveux lui fouettent le visage, son estomac se retourne, et elle hurle de terreur jusqu'à s'en déchirer la gorge.

Elle va mourir, elle le sait !

Son coeur va-t-il lâcher avant l'impact ? Elle l'espère ! Comme elle espère perdre connaissance. Mais peut-elle seulement fermer les yeux et attendre que le rideau tombe sur sa courte vie ? Non, elle en est incapable. Elle est trop consciente de sa chute interminable, de la mort qui l'attend, et de la peur qui lui déchire les entrailles.

C'est alors que quelque chose d'étrange se produit.

De l'air chaud lui caresse le visage et sa vitesse diminue considérablement.

Quelques secondes plus tard, elle perce la surface de l'eau. La fraîcheur l'anesthésie, et quand elle reprend brusquement

conscience, le liquide salé s'infiltre dans ses poumons. Elle étouffe, mais elle réalise qu'elle peut encore s'en sortir.

Cette pensée réveille son instinct de survie et fait taire sa panique. Keelan focalise alors son énergie sur la tâche la plus importante, celle de se défaire de son siège, qui par son poids, l'attire dans les profondeurs.

Malheureusement, la ceinture lui résiste, ses nerfs la lâchent.

Elle tremble, perd sa force, et souhaite pleurer jusqu'à l'inconscience. Néanmoins, malgré sa tête qui explose et son besoin désespéré en oxygène, elle ne lâche rien et s'acharne. Et quand elle parvient finalement à se détacher, elle nage vers une surface encore trop lointaine.

La panique reprend, mais elle persévère jusqu'à l'atteindre de justesse.

Consciente qu'elle ne doit pas emplir ses poumons en une seule bouffée, elle se force à le faire par étape. Sa tête la martyrise, le monde tourne autour d'elle, et sa poitrine s'enflamme, mais elle reprend doucement ses esprits.

Gelée et les nerfs à vif, Keelan observe, en claquant des dents, le paysage recouvert par la nuit.

Persuadée d'être perdue en pleine mer, elle s'étonne de repérer une masse sombre dans l'horizon.

Sans réfléchir et sans écouter son corps criant de douleur, elle nage jusqu'à cette falaise.

Une fois sur la terre ferme, la jeune femme titube sur le sable, hors de portée des vagues, avant de s'écrouler de fatigue et de sombrer dans les ténèbres.

Rescapée

Une brise fraîche caresse le visage de Keelan. La jeune femme sort doucement de sa torpeur au son familier des vagues et du cri des mouettes. Elle reprend contact avec la réalité, mais le sable sous ses doigts la déconcerte un instant.

Où suis-je ? se demande-t-elle, en essayant d'ouvrir les yeux.

Pourquoi a-t-elle mal partout ?

L'accident lui revient brusquement en mémoire, et avec, l'angoisse terrible qu'elle ressentit.

Comment a-t-elle pu survivre à une telle chute ?

Je devrais être morte..., se dit-elle en se redressant douloureusement et en s'asseyant face à la mer.

La tête tambourinante, la bouche sèche et le coeur étreint par la peur, elle observe la plage déserte sur laquelle elle se trouve, ainsi que la mer et son horizon, baignés sous un soleil timide.

La surface parfaite de l'eau ne présente pas l'ombre d'une épave ou d'un survivant.

Où sont les autres ? craint-elle en retenant ses larmes.

Elle ne peut pas être la seule à avoir survécu.

Non, ils sont là, quelque part. Je dois les trouver, certains auront sûrement besoin d'aide !

Envahie par la détermination, Keelan se met debout tant bien que mal. Sa vision se trouble, mais l'urgence de trouver les autres passagers et de prévenir Nicolas, ainsi que sa famille, l'oblige à avancer de quelques pas.

Ses jambes engourdis se réveillent et sa circulation s'active à nouveau. Elle est soulagée de constater qu'aucun os ne s'est cassé lors de l'accident.

Un vrai miracle !

Sur cette pensée, elle commence à longer la plage.

Ses pieds s'enfoncent dans le sable, qui s'infiltre dans ses chaussures. L'air est frais, et le sel, encore présent sur sa peau et dans ses cheveux, lui rappelle son état plus que précaire.

Le temps passe, et Keelan réalise, non sans peine, qu'il n'y a rien, ni personne, à des kilomètres à la ronde.

Aucun débris d'avion, et aucun corps ramené par la marée.

— Non... je ne peux être la seule..., dit-elle, gagnée par l'horreur. Je ne suis pas...

Pourtant, forcée d'admettre la triste réalité, elle s'effondre sur le sable et commence à pleurer.

Emilya... tous ces morts... Mon dieu, il y avait des enfants sur ce vol !

La panique revient, sa gorge se serre et des étoiles commencent à danser devant ses yeux.

Ressaisis-toi Keelan ! s'ordonne-t-elle en se mettant à genoux, les mains plongées dans le sable.

Elle se concentre sur la sensation des grains entre ses doigts pour s'ancrer, avant de relever la tête pour porter son attention sur la mer scintillante.

Tu es vivante ! se sermonne-t-elle. Tu es vivante ! Tu as eu la chance de survivre, alors lève-toi et ne reste pas à pleurer sur le sort de ces pauvres gens !

Elle se force à inspirer, puis à expirer.

Tu dois prévenir ta famille ! Tu dois retourner auprès de Nicolas ! Tu le lui a promis !

Keelan recommence ses grandes inspirations, et après plusieurs claques mentales, elle se relève.

Derrière elle, se tient une forêt dont les arbres l'interpellent immédiatement. Ces derniers appartiennent à des variétés introuvables dans un lieu aux températures aussi élevées que celles des Caraïbes. La verdure est si... intense, que les mots d'Emilya lui reviennent à l'esprit avec un frisson.

Non, c'est impossible, se rassure-t-elle. Aerandir n'existe pas.

Keelan ignore donc ce pressentiment, et entre dans la forêt, où elle accueille avec soulagement la fraîcheur et la pénombre des sous-bois.

C'est alors qu'elle découvre une flore des plus surprenantes ! Des sapins, de la fougère et de la bruyère, ainsi que d'autres conifères qu'elle n'a vus qu'en Écosse ou en Nouvelle-Zélande, s'élèvent devant elle.

Face à ce paysage improbable, la jeune femme en reste bouche-bée.

Une partie d'elle, consciente de ne plus être dans son monde, est immédiatement muselée. Cette pensée est trop terrifiante et trop impossible pour être considérée.

Alors, elle commence son chemin à travers la forêt.

Le silence, parfois interrompu par le chant des oiseaux et par le bruissement des feuillages, est propice à la réflexion.

Et si j'étais réellement sur Aerandir ? se demande-t-elle.

Si tel est le cas, elle ne retrouvera jamais sa famille. Elle ne retrouvera jamais Nicolas.

Ses yeux s'embuent de larmes, ce futur est inconcevable.

Aerandir n'existe pas, se répète-t-elle pour se calmer. *Aerandir n'existe pas*.



Tirillée entre sa soif et sa fatigue, Keelan commence à perdre espoir. La luminosité décline et ses pensées s'assombrissent de minute en minute.

Je ne trouverai jamais personne avant la tombée de la nuit...

C'est alors que, parmi les arbres, elle repère un manoir. Une cour et d'autres bâtiments sont construits autour de l'imposante demeure, sortie tout droit du dix-septième siècle.

Les tuiles et la pierre grisâtre portent les effets du temps, comme en témoignent la mousse et le lierre grimpant sur la roche.

Brisant le silence dans lequel Keelan est enfermée depuis des heures, des voix, encore trop lointaines pour être

comprises, lui parviennent, accompagnées par le hennissement des chevaux et par le bruit d'une charrette avançant sur un sol terreux.

Soulagée de retrouver un semblant de civilisation, elle s'avance. Mais, l'incertitude s'installe.

Rattrapée par la réalité de sa situation, elle décide finalement de tenter sa chance en s'approchant du porche.

De ce point, elle note une absence totale d'objets modernes.

Les secondes passent, et l'envie de faire demi-tour lui saisit les tripes. Cependant, il est trop tard.

Une voix grave l'interpelle et la fait sursauter. Celle-ci appartient à un homme d'une carrure imposante portant un tablier en cuir, un pantalon en toile et des bottes. Son visage ruisselle de sueur, ses cheveux bruns sont coupés court, et sa barbe brune n'a pas vu l'ombre d'un ciseau depuis des années.

— *Iuq se ya ?*

Frappée par l'incompréhension, Keelan garde le silence.

Dans quelle langue cet homme vient-il de lui parler ?

— Qui es-tu ? répète-t-il d'un ton bourru, tout en la dévisageant de la tête aux pieds.

Quel accoutrement étrange, se dit-il, en fronçant les sourcils.

Keelan est vêtue d'un jean, de baskets blanches, d'un tee-shirt et d'un gilet gris à fermeture éclair. Elle est également recouverte de sable, ses cheveux d'un brun rouge sont

complètement emmêlés et ses yeux marron sont rouges et gonflés.

Consciente d'être dévisagée, la jeune femme répond avec une voix enrouée :

— Keelan. Je m'appelle Keelan.

— Que viens-tu faire ici ?

— J'ai échoué sur la côte. J'ai traversé la forêt, et je... je me suis perdue. Je ne sais pas où je suis.

— Tu es dans le Nord, sur l'île de Diana. Et ici, tu es chez les Mavak. D'ailleurs, tu devrais t'en aller avant que la Maîtresse te voit. Elle n'aime pas les étrangers.

Diana ? se répète-t-elle avec horreur. *Non...*

Et ainsi, ses pires craintes viennent de se matérialiser.

Le forgeron

— Diana...? murmure Keelan sous le choc. Non...
Sa gorge se serre, gagnée par l'émotion.

— Je... non... c'est impossible... !

Son esprit tente de trouver une explication rationnelle. Pourtant, elle n' imagine pas la tristesse qui l' assaille ou le vide abyssale qui lui dévore la poitrine.

Non ! refuse-t-elle, non je ne peux pas y croire ! Aerandir ne peut pas être réel !

Perdue dans une spirale de déni, Keelan balbutie des remerciements et tourne les talons.

Aerandir ne peut pas être réel.

Aerandir n'est pas réel.

Elle passe une main devant son coeur douloureux et réalise que son corps ne ment pas... Elle a survécu à une chute qui aurait dû la tuer. Quant au paysage autour d'elle, elle ne le reconnaît pas. Il n'est pas à la bonne place, il ne peut exister dans les Caraïbes. Et cet homme, et ce décor sans la moindre modernité, ils ne sont pas de son époque...

Ce qui signifie...

Qu'Aerandir est réel.

Emilya avait raison. Aerandir existe.

Que vais-je faire maintenant ? se lamente-t-elle, frappée par la réalité. Comment vais-je retourner chez moi ?

Pendant ce temps, le forgeron la regarde partir tout en essuyant du revers de sa main, la sueur qui coule de son front.

Sa conscience le tiraille. Il sait qu'il ne devrait pas la laisser partir, les dangers étant trop nombreux pour une femme seule. De plus, si cette fille a vraiment échoué sur les côtes, sa survie tient déjà du miracle !

Peu survivent dans les eaux du Cimetière.

Non, je ne peux pas la laisser repartir ainsi, se dit-il. Mais que faire ? La Maîtresse Mavak n'acceptera jamais de la loger sous son toit.

Soudain, une idée germe dans son esprit.

Keelan, anesthésiée par la douleur, marche sans réfléchir jusqu'au porche.

Que vais-je faire ? se répète-t-elle.

— Attends ! l'interpelle soudain l'homme derrière elle.

La jeune femme se retourne et relève ses yeux embués de larmes vers ceux du forgeron.

— Tu n'as vraiment plus personne, hein ? lui demande-t-il.

Keelan secoue la tête, en essayant de réfréner une nouvelle crise de larmes.

— Écoute, je ne peux pas te laisser partir dans cet état. Donc, si tu le souhaites, tu peux rester avec moi pendant un temps. Je n'ai ni femme, ni enfant, donc j'ai de la place pour

t'accueillir. Mais tu devras te faire très discrète, comme je le disais, la Maîtresse n'aime pas les étrangers.

La jeune femme, encore une fois gagnée par l'émotion, balbutie un remerciement.

— Tu peux m'appeler John, ajoute-t-il avec un faible sourire.

Sur ces mots, John invite Keelan à le suivre dans une petite maisonnée qui borde la propriété.

La jeune femme entre dans une pièce, où la chaleur écrasante d'une cheminée lui arrive de plein fouet au visage. Ses larmes sèchent aussitôt et deviennent si chaudes qu'elles lui brûlent les yeux.

Keelan les frotte du revers de sa manche, avant d'étudier rapidement la modeste pièce dans laquelle elle se trouve. La cheminée, l'établi, l'enclume, les outils, et le seau d'eau, résument simplement l'activité du forgeron, qui lui, ne s'attarde pas et continue son chemin vers une autre pièce attenante.

Là, une table, un buffet, et un lit devant une petite cheminée, meublent l'espace.

— Attends-moi là.

John sort de la pièce pour revenir quelques instants plus tard avec une couverture et de nouveaux vêtements.

Il tend ses fripes à Keelan, qui, incapable de réfléchir, accepte ses affaires sans un mot.

Puis, le forgeron quitte la pièce pour la laisser se changer.

Avec des gestes tremblants, la jeune femme retire ses baskets et son jean, avant d'enfiler un pantalon en tissu sous un pantalon en toile, trop rêche et trop grand pour sa taille. Elle retire ensuite sa veste, son tee-shirt et son soutien-gorge, avant d'enfiler une chemise excessivement large, et un gilet sans manche en cuir.

Enfin, elle plie ses anciens vêtements, souvenirs d'une vie arrachée, et elle les pose sur la table, le coeur étreint par la tristesse.

Un nouveau torrent de larmes la submerge et gagnée par le désespoir, elle se laisse tomber sur le sol, persuadée que ses sanglots finiront par l'étouffer.

Pendant ce temps, John part en cuisine afin de chercher de quoi repaître son invitée, bien qu'il doute de sa capacité à manger quoi que se soit.

Sa rémission sera lente, il le sait. Lui-même a perdu sa femme il y a des années de cela, sans jamais s'en remettre entièrement.

Peut-être, se dit-il, que cet enfant m'aidera à apaiser ce vide qui me pèse depuis trop longtemps.

Martha, la cuisinière, fronce les sourcils en voyant John s'emparer de deux assiettes.

— Tu as l'appétit d'un ogre ce soir ?

— J'ai un nouvel apprenti, ment-il à moitié.

Martha ne répond rien, car elle doute qu'un apprenti ait débarqué du jour au lendemain. En revanche, elle connaît le grand coeur de son ami.